

# LE CRÉTIN

Pour insulter le  
Crétin masochiste  
Téléphoner :  
Bureau :  
(022) 32.87.50  
Le soir :  
(022) 47.02.26  
samedi/dimanche :  
(027) 88.17.59

Journal salé (satirique, autonomiste, libertaire, écologiste).

Administration et rédaction : Roulotte "Ni Dieu ni maître" — Camping de Conches — 1231 Genève.

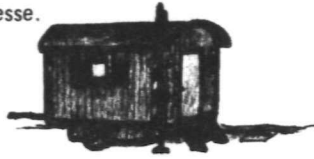
Rédacteur (ir) responsable : Narcisse Praz, même adresse.

Editeur : Le même, ça vous étonne ?

Parution : Le 15 de chaque mois.

Abonnements : Exclus.

Imprimeur : 11.023



Fr. 2.-

## des alpes

Tous les textes et dessins du Crétin peuvent être pillés, piratés à volonté !

## RESURGENCE DES SECTES OU LA GRANDE PEUR DE L'AN 2000

MOON (LIGHT) SERENADE



— En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : "Laissez venir à moi les petits enfants avec leur tirelire !"

A Srinagar, ils vivent sur un bateau, font de la musique : "Redeviens un bébé, ya, yeah, redeviens un lardon, tsoin, tsoin". Epique. Ils invitent également les "infidèles" à un repas, à une conversion.

Il commence vraiment à me saouler. De plus, il ponctue inlassablement ses phrases d'un "yeah" qui me triture les nerfs. Je ris. Il saisit. Nous nous quittons sans heurt, et il me presse de passer les voir sur leur arche. (Il doit encore m'attendre à l'heure qu'il est !) Puis, il s'en va, suivi par sa "compagne" qui transbahute un nouveau-né dans une poussette. Image un peu écoeurante du pathétique couple évangéliste (avez-vous remarqué que les "enfants de Dieu" sont accompagnés la plupart du temps d'une fille au regard béat, traînant un bébé). Image rassurante pour ne pas effaroucher le passant, le client éventuel. Savait-il, à ce moment-là, ce bon vieux "Yeah", que la secte de Moses David,

du moins ses instances supérieures, demandaient à certaines filles des divers groupes de racoler et de coucher avec des hommes d'âge plutôt mûr, plutôt bien placés — pas des ringards, pas des chevelus — et de fournir un dossier complet sur leurs perversions, sur leurs manies, etc. (cf. l'émission de radio dur France-Inter, de Claude Villers "Marche ou rêve", 1978). Non, il était innocent comme l'agneau pascal. Agneaux servant d'appât aux loups et autres carnivores. Procédés bien connus des organisations à sigles.

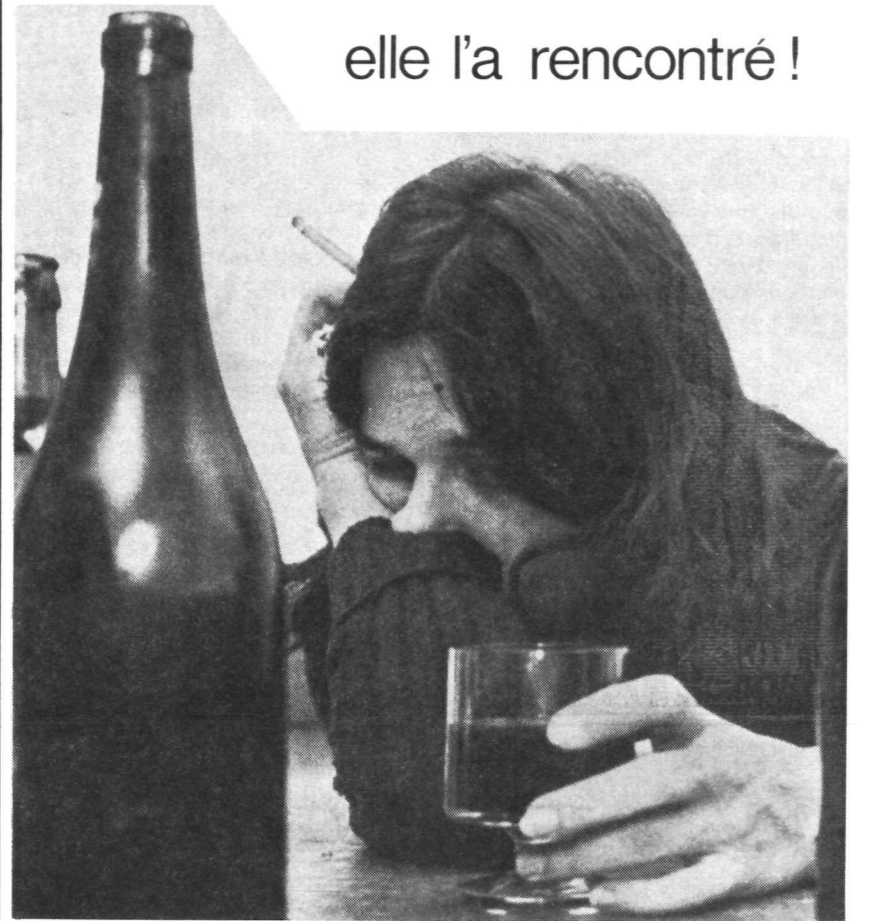
Ainsi des milliers de jeunes paumés, à travers le monde occidental, sont recrutés pour aller grossir les rangs des multiples sectes (il faudrait nettoyer ce mot de son odeur de soufre et n'en retenir que la signification de restriction), troupeau envapé, hypnotisé, magnétisé ou encore aveuglé, se fondant au milieu d'autres zombies de leur propre gré. Volonté effilochée, lucidité voilée. Croyant trouver leur chemin, leur place, leur bouée de sauvetage.

Mais quand le phénomène atteint ces proportions, l'humour devient ironie, et il a un goût amer comme un réflexe d'impuissance. D'ailleurs, il n'y a pas lieu de les ridiculiser plus que d'autres. Ils ne sont qu'une partie de ceux qui participent à la gigantesque abdication devant la vie. On dira : c'est naturel, on vit une époque de manque. L'existence ressemble à un puits sans fond, à un tunnel interminable, à une impasse. A tout ce que vous voulez de casse-noix. Les hommes sont troués, mités par l'angoisse. Peur de rien, peur de tout. Peur de l'inconnu et de l'invisible. Peur de soi, peur des autres, D'accord, d'accord. On vit dans une société dégueulasse. Nous sommes entourés de charognards en uniforme, de dégénérés qui se prennent pour des leaders. Les crevures de l'Autorité nous fichent, nous contrôlent. Nous sommes tous en liberté provisoire. Et vous me direz : comment ne pas être désespérés dans un monde pareil ? Encore une fois, d'accord, le désespoir n'est pas un sentiment honteux, c'est même le seul honnête face à la situation actuelle. Il peut être un terreau fertile pour de futures aventures ou une étape vers la morgue. Oui, nous vivons l'ère du néon, de la lumière crue. Miradors et camps de concentration. Univers au teint blême. Mais désormais nous n'avons plus le choix. Il faut saper le désordre existant par tous les moyens. Désormais, coincés entre un passé décomposé et un avenir mort-né, les individus conscients de cette génération doivent refuser le sacrifice aux dieux "bien-être et SECURITE". Car la liberté est l'ennemie inconditionnelle de la sécurité. C'est

(Suite page 6)

## Dieu existe:

elle l'a rencontré !



— Après la première bouteille hic j'ai vu Dieu le Père avec sa grande hic barbe blanche. Hic. Après hic la deuxième bouteille, j'ai vu Dieu hic le Père avec sa grande barbe blanche et son Fils unique hic plein de sang partout. Après la troisième bouteille, hic, je vois Dieu le Père avec sa grande barbe blanche, Dieu le Fils avec sa croix hic et du sang partout et le Saint-Esprit hic qui a la forme d'une colombe dans une hic langue de feu. Là, sur ma tête ! N'dis hic pas que tu vois rien ! T'es fin beurré ou hic quoi ? Faut que j'aie annoncer ça au monde ! Faut que ça se sache hic que Dieu existe, nom de Dieu de hic nom de Dieu ! Et là, c'était du Beaujolais ! Hier, hic, avec le pinard d'Algérie hic j'ai vu Allah et son Prophète ! Avant-hier, hic, après trois bouteilles de vin de riz hic j'ai rencontré Boudah ! Alors, faut pas hic plaisanter avec ces choses-là : Dieu existe hic puisque je l'ai rencontré ! Hic !



DIEU EXISTE !

La preuve : Il empoisonne la vie de tout le monde !

Cher Crétin,

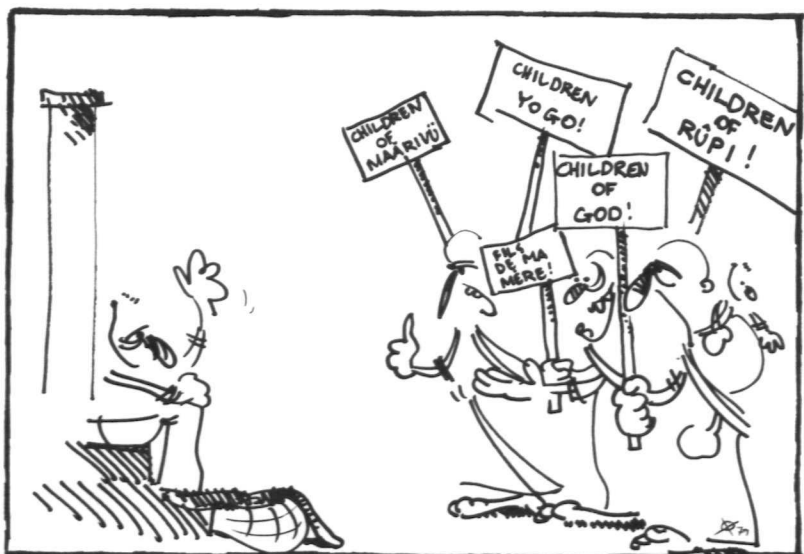
Ça me gêne ! En y pensant, je me dis qu'il y aura toujours des religieux, donc des gens soit illuminés, et tant mieux pour eux, soit illuminants, donc emmerdants. Même quand la totalité de la Terre sera libérée, morcelée, vivable, quoi, il continuera d'en arriver, et le seul moyen de les combattre sera le rationalisme (cf. le Crétin no. 3). Mais il est inévitable que les rationalistes, gens moins rigolos, se retrouveront enfermés dans leur territoire tracé à la règle, mesuré, coté, expliqué, commenté, paramétré, catégorisé, rationnel quoi, et ils se trouveront à la merci du premier fou qui arrivera à mobiliser ses copains au nom de dieu sait quelle divinité contre l'hérésie du voisin; si tu ne me crois pas, demande à Galilée.

Leur seule défense, d'abord pour sauver leur couenne, ensuite pour sauver la science, serait d'utiliser leurs techniques pour établir un système (aïe) de défense, et qui dit défense dit attaque (aïe, aïe), parce que : qui peut m'assurer qu'il n'arrivera jamais un farceur qui voudra essayer le tout dernier turbo-désintégrateur cosmique à circuits intégrés, et pourquoi pas du côté de chez le cretinus ayatollah, qui nous nargue en rejetant nos belles inventions ?

Et ce serait la fin de l'Union des Territoires d'Opposition aux Puissances, etc. Ça m'empêche de dormir.

Un crétin de la mer  
Thierry Jacob  
Grand-Saconnex

(Voir l'inévitable commentaire du Crétin en page 6).





# HISTOIRE DE LA CUISINE : LE BOUDIN A TRAVERS LES AGES

## L'ART D'APPRÊTER L'IMBECILE

On hésite quant au titre entre "l'art d'apprêter l'âne", mais ce serait faire injure à cet animal si doux et tellement sympathique, que de le comparer à certaines catégories d'humains, et "l'art d'apprêter le pigeon", mais ce pigeon-là est trop nocif pour être comparé à l'animal qui porte ce nom et incapable de méchanceté, voire de malignité. Ce sera donc

## L'ART D'APPRÊTER LE CON

Pour vendre son sucre en sachets, une maison italienne a eu l'idée de les adorer de fiers-à-bras portant toutes sortes d'uniformes militaires à travers les âges (récents). Irrésistible ! Tu voudrais ton café sans sucre que tu cracherais sur ton diabète pour t'offrir ce délice-là. Rien que pour la beauté de l'uniforme !

Voici donc :

### 1. AU BLEU

Con à tunique bleue, vulgairement appelé artilleur. Parements d'or, chaussons et col rouges, bicorné noir et or.



Ducato di Savoia: Artigliere. 1698.

Prêt à cuire pour le compte des Ducs de Savoie, vers 1698.

#### Préparation:

Au bleu, comme la truite, laisser saigner les jambes et le cou.

#### Particularités:

Peu coûteux, se contente de quelques sous et compense la solde insignifiante par pillages sanguinolents et viols de même couleur.

#### Recrutement:

Dans les montagnes de la Savoie et autres lieux environnants. Après deux ou trois mois de conditionnement, fait un parfait con prêt à tuer et à mourir pour son Duc de Savoie.

### 2. SAIGNANT

Con rouge-sang, panache rouge, guêtres rouges, tunique rouge, bonnet bleu, parements blanc et or, alias un soldat français de 1799.



France: Soldato. 1799.

Quelle femme "sans-culotte" résisterait à tant de charme ? Et quel ennemi sans culotte ne rêverait pas de se faire trucher par un si beau guerrier ? Quelque temps plus tard, on le retrouvera, devenu un "sans-culotte" lui-même, dans les rangs de ceux qu'il combattait hier, prêt à bouffer du roi. Ou ce qu'il en reste. Qu'importe l'étiquette, pourvu que ce soit du boudin...

### 3. A POINT (et à pourpoint)

Con à tunique bleue de Prusse (et pour cause: c'est un mousquetaire de Prusse de 1700), sur chemise de nuit rouge à parements or, ceinture or, bicorné bleu (de Prusse évidemment) avec crête de coq or.



Prussia: Moschettiere. 1700

Ainsi sapé, un bon teuton ne reconnaît plus personne: il est au-dessus du commun des mortels et ne va pas tarder à le démontrer en crevant en "héros" pour son bon roi de Prusse. Au fait, l'Histoire a-t-elle retenu son nom, à ce brave parmi les braves ? Qu'importe ? Ce qui compte, c'est qu'il soit beau. "Beau et con à la fois".

### 4. BIEN CUIT

Con empanaché, appelé (bien) cuirassier, français naturellement (l'on est ou l'on n'est pas le peuple le plus belliqueux de la Terre !), vêtu à la dernière mode napoléonienne, en 1805. Prêt à crever pour son dieu fait homme, dans son harnais à tunique rouge, à manches bleues et culotte blanche, guêtres noires, panache bleu à parements d'or. Faut ce qu'il faut; si on veut que les hommes aient envie



France: Corazziere. 1805

de se faire crever la paillasse sur les bords de la Bérésina, faut au moins qu'ils soient beaux ! Sinon, ils seraient capables de refuser de crever pour que leur dieu vénéré n'entre pas dans l'Histoire, avec sa majuscule !

### 5. CROUSTILLANT

Et voici le plus beau, le roi des cons: le grenadier français sous Napoléon (encore !). Dis, t'as déjà été fringué comme ça, toi ? Comme il avait 500 chances sur 100 de crever pour son dieu-empereur, on n'a pas lésiné sur le képi. Admirez ce panache rouge, ce bonnet à poils bleus, ces "œillères" bleu-blanc-rouge pour l'empêcher de voir venir les balles, cette tunique



France: Granatier. 1804.

bleu-blanc-rouge, cette culotte blanche, étroite, et ces bottes blanches. Et de l'or à toutes les coutures, s'il vous plaît. Impressionnant... de connerie ! Un beau cadavre en perspective pour la bataille de Marengo. A propos, comment s'appelait-il, ce beau guerrier ? Quoi ? L'Histoire n'a même pas retenu son nom ? Bah ! Elle a retenu celui de son chef, c'est bien suffisant.

### 6. GRILLÉ

Super-con, officier saxon de 1715. Son génie est aussi haut que son képi. Lui, il est tout rouge et or, comme une écrevisse grillée, avec du bleu de Prusse par-ci par-là. Un seul mot: beau.



Sassonia: Ufficiale. 1715.

Tu résisterais, toi Juliette, à un pareil charmeur ? D'ailleurs, il a pour séduire en pays conquis des arguments de poids et bien tranchants. Faut-il te faire un dessin, Juliette ? Pour s'attacher de la sorte, inutile de préciser le degré d'imbécillité. Mais, l'important c'est qu'il soit beau. Faudrait quand même pas qu'on le confonde avec un cul-terreux en train de planter ses patates, non ?

### 7. DUR COMME LA SEMELLE

C'est le dur des durs: le tambour saxon qui marche devant la troupe pour lui donner le courage d'affronter la mort sans se poser de questions. On a eu soin de le faire encore plus beau que tous les autres: bicorné bleu de Prusse (eh oui, encore !) et or, col rouge, épaulettes rouges, tunique blanche à parements or, manchettes rouges et or, culotte d'un rouge éclatant, bottes bleu de Prusse (!). Le tambour lui-même est d'or à parements de sang. A vous couper le souffle ! Beau. Tout simplement beau.



Sassonia: Tamburino. 1745

Ce dur à cuire tombera le premier, naturellement, avec l'imbécile qui porte le drapeau. C'est leur sort, et ils le savent. Ils n'en sont que plus touchants, n'est-ce pas Mesdames ? Al-lons, Madame, avouez que vous avez toujours rêvé d'être aimée d'un homme ainsi acharné ? Et si l'on creusait un peu plus profond, peut-être trouverait-on même un regret: que votre fils ne soit pas né à cette époque-là pour être tambour du Roy ?

### 8. IMBOUFFABLE !

Le voici enfin, le soldat suisse fin de siècle ! Le plus beau certes, le plus raffiné. Le parafiné. Quoi, le pas raffiné ? Qui a dit: "le pas raffiné ?" Sortez du rang ! Et rampez. Debout. Couché. Rampez ! Il est tout verdâtre, tout vert-de-gris (comme le Petit Livre Vert-de-Gris du crétin; à propos, il en reste en stock ! C'est le Rebrousse-Poil qui le diffuse perfidement !). On ne compte plus les belles de tous âges et de toutes conditions qui sont tombées (sous le charme, naturellement !) de ces beaux séducteurs, armés jusqu'aux oreilles.



En ces temps modernes, l'Efficace a remplacé le Beau. On ne dit plus aux cons: "Allez mourir, l'Empereur vous regarde !" Remarquez, ils iraient à tous les coups. Non, on a trouvé mieux. On leur dit: "Allez mourir, le Crédit Suisse vous ouvre un compte !" C'est dire à quel point le soldat a évolué à travers les âges. De con qu'il était, il est devenu sage et prévoyant: il s'ouvre un compte-épargne pour l'autre monde ! Et, comme sa compagne touchera l'assurance-survivants (la bien nommée), il meurt presque heureux: un souci de moins...

Et maintenant, chers Crétins, on vous souhaite un bon appétit ! Tiens, il y aura du boudin, il y aura du boudin...

Cretinus sanglantis



Après quoi, Roberto l'envoie défiler devant les Trudi de Langenthal.  
Grandeur et servitude. Servitude et grandeur. Il n'y a que ça !



Voilà ! Vous avez bouffé de l'imbécile à travers les âges. Le soldat suisse a enlevé son bel uniforme de Bison Terrible pour laver la vaisselle du festin...

# Les Autonomistes Savoyards s'adressent au «Crétin des Alpes»

## Réponse à l'appel du Crétin des Alpes !

Militant autonomiste libertaire, appartenant au mouvement JRS (Jeunes Régionalistes Savoyards), je vous envoie un article que nous avons déjà tiré dans une de nos revues. Ne voulant ni créer un nouveau canton suisse, ni un nouveau département français ou une nouvelle province italienne, ces papiers préciseront l'esprit dans lequel nous combattons pour des régions contre l'Etat, pour dire définitivement non à une France qui s'ennuie et qui nous ennuie. En contact permanent avec des amis Valdôtains et Valaisans, ces articles répondent momentanément à l'appel du «Crétin des Alpes» en vue d'une plus grande collaboration, si le crétin est lui-même intéressé !

Peux-tu, crétin des Alpes, m'envoyer à Paris quelques exemplaires de ton journal pour que je puisse, avec mes amis, crier à la terrasse des cafés et dans les vieux murs moisis de la Sorbonne: "Demandez le Crétin des Alpes !"

En attendant, dispose de nos écrits comme bon te semblera et continue à pouvoir dire merde à tout le monde, parce que cette liberté-là ne s'use que si l'on ne s'en sert pas ! C'est bien connu !

En attendant, salutations autonomistes et libertaires. Halte, les montagnards sont là ! ARVI PA, comme on dit en Savoie.

Richard Labevière  
83, Bd de la Corniche  
F-74200 THONON

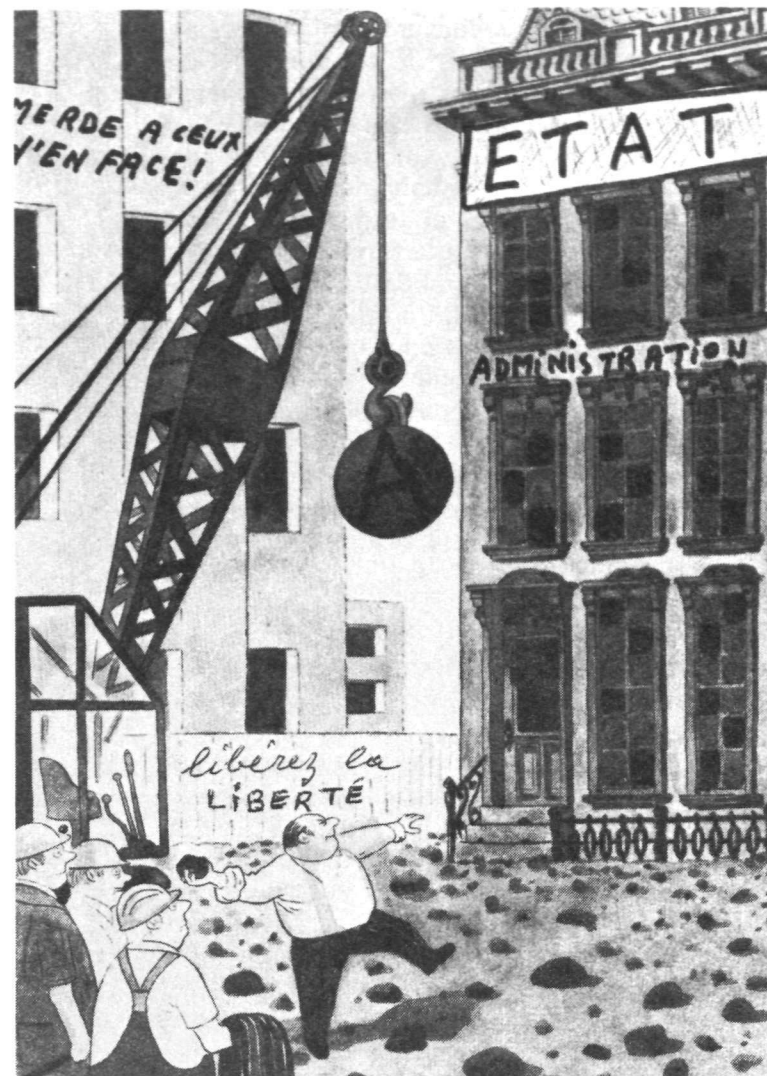
## APPEL A TOUS LES CRETINS DU VALAIS, D'AOSTE ET DE SAVOIE !

Le "CRETIN DES ALPES" précise et rappelle que son unique raison d'être est l'incitation des populations à se désolidariser de l'Etat dont elles sont (provisoirement) dépendantes, à se regrouper territorialement par affinités et non plus au nom de nationalismes imbéciles, à proclamer ensuite l'autonomie intégrale (et non pas la régionalisation dont se gargarisent les politicards de tous poils) de ce territoire.

Le "CRETIN DES ALPES" rappelle à tous les partisans de cette nouvelle organisation des groupes humains que la chose est loin d'être utopique, puisque dans les statuts de l'ONU elle-même existe une clause bien précise sur la liberté des peuples de disposer d'eux-mêmes souverainement. Or, un peuple n'est pas forcément une nation: un peuple, ce peuvent être mille individus d'aspirations identiques, ou bien cent. Le Crétin, quant à lui, a déjà décidé pour son compte: il a sa "Republica Ibra dâ Cûa" quelque part en Valais... en attendant un élargissement du territoire au-delà des limites individuelles...

Il reste donc à fonder dans la région Valais-Savoie-Aoste l'Union des Territoires d'Opposition aux Puissances, d'Insoumission et d'Ecologie: l'U.T.O.P.I.E. ! Et cela devient urgent.

*Cretinus utopicus*



## La Région contre l'Etat

"Les extrémités d'un Etat sont comme les rivages de la mer, sans cesse battus par le flux et le reflux de la vague. Elles ressentent le remous quand la révolution passe, mais elles ne profitent guère de la liberté quand le calme arrive".  
Joseph Bard in La Savoie neutralisée 1860

"Il y a toujours du pouvoir de communiquer qui échappe aux puissants".  
André Glucksmann

"Ma marseillaise à moi, c'est les vagues du Léman".

Un promeneur chablaisien

### RENOVATION

Rénovation en carton  
Guernica de Thonon  
Urbanisme meurtri  
Tu as tué la vie !

Dans nos ventres éclatés se consume  
La fratricide et nouvelle harmonie des volumes  
Ainsi l'âme des vieux murs  
S'en est allée obscure

Dans le fracas des compresseurs  
S'est élevé des pleurs  
Et des siècles de sang  
Ont coulé gémissant

Insensible et cruel on a tout démolit  
Chaud et blanc miroir des gens  
Pour une poignée de francs  
Aujourd'hui règne le béton gris  
Son éminence de la nuit

Avouez messieurs les rémouleurs  
Que vous crevez de peur  
Quand la force que vous avez  
démolite  
Revit gueule et crie !

Rénovation en carton  
Guernica de Thonon  
Urbanisme pourri  
Tu as semé l'ennui !  
BRAVO aux spécialistes aux CONCERNÉS  
BRAVO à vous messieurs les bâtisseurs  
de ruines.

(Jeunes Régionalistes Savoyards)

Revenir à une continuité régionaliste ancestrale bien antérieure à 1860,

Rompre avec les mystifications de l'histoire travestie par les écrivains notoires dont les intérêts prostituent la plume.

Sortir notre vécu des lieux clos pour décomplexer un régionalisme savoyard aux revendications feutrées ;

les Jeunes Régionalistes Savoyards entendent clairement promouvoir par un discours lavé de tout blocage, «le droit à la région». Ils se veulent les héritiers des hommes libres des vallées dont la contenance, le langage véhiculaient cet air d'indépendance et de fierté caractérisant cette race d'hommes qui a su se gérer elle-même, exercer les attributions de la justice, faire de leurs vallées des oasis de liberté dans ce moyen-âge qu'on appelle les siècles de la servitude. Cette prise de parole enracinée dans la fibre savoyarde des compagnons du Cmaclie, d'Hudry-Menos, Sonjeon à Joseph Bard, entend conjurer un vide silencieux qui ne semble pas seulement dû aux injures du temps.

Ça n'est pas une idéologie, ça n'est pas un système, ça n'est pas du nouveau Nouveau théorique, ça n'est pas du nouveau Nouveau pratique. Notre analyse ne sort pas des éprouvettes de l'université ou du parti. Ce discours colle à une pratique et inversement. Les deux sont indissociables dans leur mise en cause du manichéisme dans la possibilité politique ; un manichéisme d'une machine qui nous mange l'existence en la canalisant dans ses conformismes les plus insoupçonnés. S'émanciper de l'infantilisme de la politique politique sinon «je vous prédis une pauvreté glaciale». La polémique sur le «sexe des anges» n'intéresse plus. Plus de polémique, revendiquons un régionalisme qui assume pour lui-même sa propre démarche politique.

Cette résistance à un état de fait fatal qui se perpétue inévitablement s'affronte dans un premier temps aux mystifications vicieuses d'une société industrielle où l'individu pris en charge est rejeté à l'anonymat par une mécanique de signes qui produit des assistés frustrés de leur langage auquel désormais ils n'ont souvent plus droit. Cela devient même «un crime de vouloir être soi, dans ce monde de masques, et cela se paie de la peur du châtiement».

Dénoncer, détruire les symboles fossoyeurs d'existences spécifiques revient à dénoncer la pratique sociale dans son organisation et la mythologie qui en dégouline. C'est par la mise en cause des signes gardiens de cette médiocrité dangereuse que le régionalisme entend secouer un mouvement qui légitime les concentrations de toutes sortes comme une dimension inéluctable d'un progrès technologique qui prétend s'imposer en synonyme du mieux être. Quelqu'un a dit qu'on ne mesure pas le bien être en fonction du PNB. Tous maintenant brandissent ce propos. Mais en regardant dans les ténèbres de la jungle néolibérale ou dans les dossiers du «socialisme newlook», on s'aperçoit très vite qu'autant en emporte le vent que de tous ces effets oratoires. Pouvoir du fatalisme ou fatalisme du pouvoir dans sa chaleureuse fureur logique, l'agriculture de montagne doit être démantelée puisqu'elle n'est plus compatible avec les affres de l'économie de marché. Voilà désormais consommée avec bonne conscience la transfiguration de notre espace régional en square ludique des grands centres urbains. Si l'on s'accroche au pays, il nous faudra nous déguiser dans de nouvelles fonctions ; l'indigène aimable se laissant photographier devant ses légumes, l'égare en mal de modernité singeant ce qui lui vient d'ailleurs, le réactionnaire gentil parce que pitto-



## La région contre l'Etat

(Suite)

resque. Les clichés du nouvel exotisme sexy-campagnard saupoudré de neige plus blanche sont innombrables.

Songeons à l'individu percheman dont le troupeau s'est fondu dans les pylones du téléphérique. Les cloportes aiment les vieilles pierres, en rachetant tout ce qui tient debout, ils amènent l'inflation dans leurs grandes valises noires. « Cherchons parisiens, genevois ou hollandais pour traîner bonnes affaires ! » Champs et fermes se rénovent pour la villégiature. Plus question de « faire la terre ». On s'en va dans la grande usine, aux angles tranchants des cités d'exilés. Dans la zone idyllique commencent alors les illusions en formica. Le tourisme est symptomatique de la CHIENLIT TECHNOLOGIQUE. Le vécu a presque disparu. Comment se nouerait-il entre des fantômes ? Voilà le « devenir » avec ses grands pieds. Ne marchons plus dans son sillage au pas de l'oie, mais courons en frappant dans les mains, à contre courant d'un progrès sous cellophane. Néocolonialisme, impérialisme du dedans, barbarie dans un pays « civilisé » qui accorda (non sans mal !) l'indépendance à ses anciennes colonies. Vous rêvez en délire de fantasmes inavoués !

Et bien fantasmons que par le régionalisme s'exprime la volonté de reconsidérer la croissance économique, sa finalité et son partage. Revoir les objets pour ce qu'ils sont, redécouvrir l'usage et nos propres possibilités d'intervention sur le monde : voilà l'enjeu. Exister ou ne pas exister, telle est la question !

Dans un second mouvement, il importe d'émettre des doutes certains sur les formes organisées du contre-pouvoir connu et reconnu. Quelle douce illusion de confier la problématique régionale aux partis politiques qui l'incluent en leur discours dans la mesure où celle-ci peut conforter leur propre pouvoir (cf parti communiste breton ...). Le régionalisme ne montre pas sa hanche sur les trottoirs de l'idéologie. Quelles illusions mystiques distillent les contre-pouvoirs. Les grandes évolutions se font sans les partis politiques. C'est bien normal puisque le discours des partis s'élaboré en fonction de la conquête du pouvoir. Le régionalisme, lui ne s'équationne pas en terme de pouvoir, pour notre part il en constitue même la négation. Un pouvoir évolue donc, se conserve grâce à la mise en accusation permanente de son contre-pouvoir. Dès lors, forcé d'affiner, de rendre plus subtil les formes de son oppression le pouvoir évolue, s'éternise. D'un côté, on nous présente le progrès technologique comme légitimation d'une évolution qui paraît inéluctable, d'un autre, même si le contenu paraît en être différent, c'est le « devenir historique » qui valide ce mouvement. L'histoire devient l'absolu pour lequel on milite. Une station de ski avortée du capital ou du

septième sens marxiste de l'aménagement du territoire renvoie aux mêmes représentations, aux mêmes ruptures. Dans cette reproduction du tissu social se perpétue une nécessité organique du pouvoir. D'une chapelle à l'autre le rapport de force ne dépérit jamais. Il n'est pas question de nier les fluctuations du pouvoir au sein du groupe, ce qu'il faut nier et combattre : c'est que le pouvoir s'organise pour lui-même dans un système d'institutions inabornables qui fonctionnent de façon réflexive. Il importe alors d'exister contre les pouvoirs organisés mais aussi contre ceux de remplacement qui s'organisent. Dans cette reconsidération du sens d'une histoire reproductrice, le régionalisme s'investit de toute sa saveur subversive. L'individu qui vit son espace est bien plus dangereux pour le pouvoir que le militant béat bien pensant.

Si le contenu de l'enveloppe historique évolue, l'enveloppe elle-même n'est pas revue. Pour nous justement le régionalisme passe par la destruction de cette enveloppe, en quoi ce régionalisme n'incarne pas cette fois-ci un contre pouvoir mais un non pouvoir ; la subversion par l'existence spécifique. Le pouvoir s'organise sur une relation sociale caractéristique. Celle du commandement et de l'obéissance. « Le pouvoir nous dit Clastres est avant le travail, l'économie est dérivée du politique, l'émergence de l'état détermine l'apparition des classes ». Régions contre l'état de la société de production, contre l'état progressiste. Refus d'unification, et conjuration de l'un, quand l'histoire des peuples devient celle de leur lutte contre l'état « Monopole de l'usage légitime de la violence », la neige fond, les marmottes se réveillent, sous les galets, c'est la plage.

Qu'est-ce qui échappe aux puissants ? Cette résistance spécifique qui exprime le non-pouvoir lui-même. Lutter contre les pouvoirs organisés mais aussi contre ceux qui s'organisent, il s'agit de briser le monopole culturel du maître. C'est du

bon usage d'une culture particulière contre le jardin du maître, une communication sans gardien, sans professeur. Et l'on entend déjà les chuchotements et les cris : gauchistes et contestataires pouilleux pour les uns, passésistes et petits bourgeois décadents pour les autres. Il convient tout de suite de préciser qu'il n'est pas notre intention d'engager la polémique stérile des étiquettes. Notre discours n'a rien à faire du manichéisme quand on joue à la pichenette dans la galerie des stéréotypes. Qu'il soit bien clair que le régionalisme ne participe pas aux joutes de chapelles qui se chamaillent la part maudite de l'état. Parce que le monde des partis roucoule les thèmes anciens, il est incapable de percevoir, de prendre en compte les bruits qui échappent à son propre discours. Même si celles-ci sont récupérées par la suite, les grandes évolutions se font sans les partis politiques.

Parce que le super-marché, la boîte de nuit que secrète l'ère de la médiocrité, destructurant non comme on dit généralement la province, mais des sociétés définissables, enracinées à un lieu, tissées d'usages et de paroles, parce que toute culture distille un ordre, un imaginaire collectif organisé, nous refusons la mise de cet imaginaire sous le cellophane du folklore éculé des « cœurs qui vont ou coulent nos rivières » aux 99 % de Guichonnet et de Geneviève Dardel and Co. Nous refusons qu'un francophonisme de remplacement détruise notre langage, aspirant tous ceux par et pour qui le pays se meurt vers les lieux mal fréquentés de la parole souveraine. Subversion des pouvoirs pour miner le joug tricolore qui démantèle nos vies par une ersatz de pacotille, des grandes surfaces aux stations ghetto-minets-minettes, des résidences secondaires ou tertiaires aux clubs Méditerranée ou Mer Noire en tout genre ; voilà notre lutte féroce parce qu'irrespectueuse des systèmes, parce qu'insoumise aux habituelles compromissions. Refuser l'inévitable voilà la fronde !

J. R. S.  
(Jeunes Régionalistes Savoyards)

## Dire et chanter la Savoie ne suffit plus

La renaissance actuelle des cultures régionales pose un problème, celui du procès matériel objectif qui lui correspond, c'est-à-dire le démantèlement économique qui s'accompagne d'une spécialisation outrancière des activités, d'où découle le « zoning régional » : là-bas on travaille, ici on s'amuse, en Savoie on fait du ski. On casse les usines comme on casse l'agriculture, conséquence : exode rural, exode savoyard tout court.

Depuis l'annexion, du second empire à la succession morbide de ces républiques castratrices, l'état français s'évertue à tuer la Savoie dans nos

têtes, intox, media et sabot autour du cou. Malgré tout, nos paroles tissent à nouveau une culture qui n'en a pas fini de produire ses effets. Notre voix est aujourd'hui la preuve que tous les moyens d'occultation jusqu'à présent mis en œuvre ne suffisent pas à étouffer l'esprit d'un peuple. Pourtant, l'erreur serait grande si nous nous en tenions à la contemplation de nous-mêmes.

La parole dévoile toujours sa matérialité, et celle des savoyards ne fait pas exception à la règle. Ce sursaut de la culture savoyarde ne s'alimente pas lui-même ; en creux, s'inscrit dans son déroulement des objectifs politiques que nous devons préciser.

Cette certitude, historiquement interrompue de notre sensibilité ne suffit pas à en garantir les aboutissements concrets. Cette prise de parole d'un droit à la différence ne s'illustre pas encore aujourd'hui dans tous les relais de la cause savoyarde. Cette inéquation entre les mots et les faits montre bien qu'il ne suffit pas de dire et chanter la Savoie pour avoir prise sur sa réalité intrinsèque. La culture savoyarde, sa redécouverte contre un pouvoir qui nous en a si longtemps culpabilisés, demeure encore trop l'apanage de sphères closes. Elle doit, au risque d'un devenir formel sans contenu, se réapproprié le concret dont elle est l'expression, sortir des stéréotypes d'un corpus folklorique aseptisé. Les mots savoyards doivent s'exprimer dans les faits qui font notre quotidien ; à cette seule condition, le vécu savoyard montrera la nécessité de sa culture correspondante. Nous devons en finir avec une culture qui serait réservée pour les « beaux dimanches », en finir avec la division culture et pratique quotidienne, parce que la culture ça consiste à parler et que nos mots dépendent de ce que l'on fait.

Alors, ne nous trompons plus et replaçons le problème dans son contexte véritable afin d'élaborer des so-

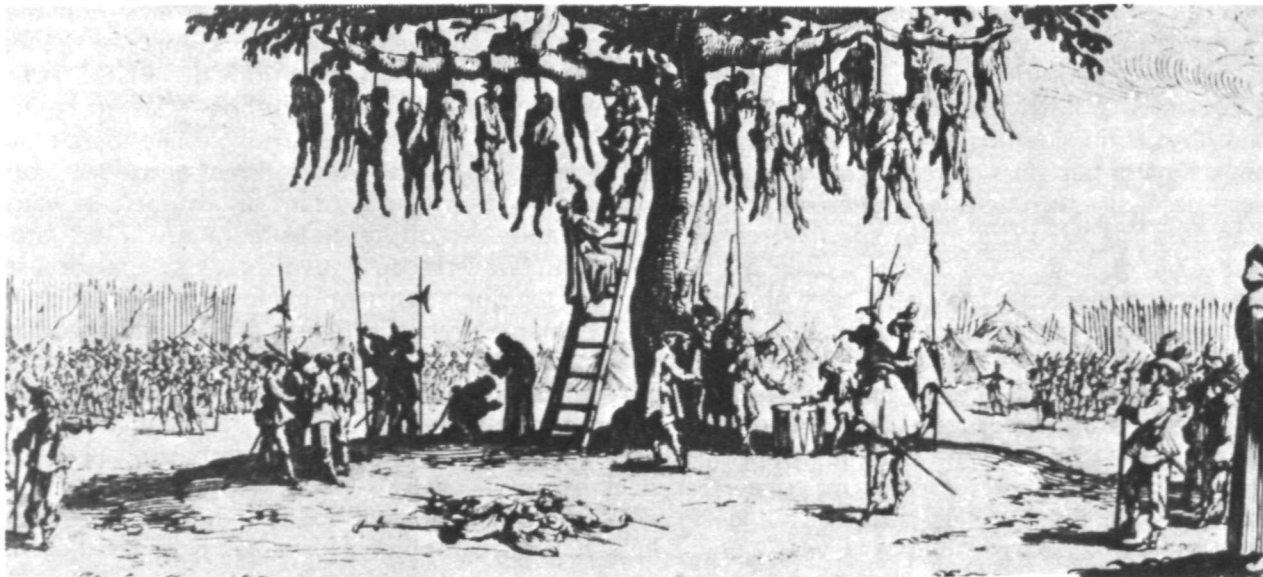
lutions viables. La Savoie n'est pas un absolu coupé du monde ; la Savoie transcendante n'existe pas si ce n'est dans les images jaunies des albums provinciaux du centralisme français. Il y a belle lurette qu'elle n'a plus d'intérêt direct dans la plupart des entreprises qui s'y développent. Ici, comme ailleurs, ces entreprises émigrent vers des pays où la main d'œuvre est plus facilement exploitable. Ce processus est lié à l'évolution et à la restructuration du capitalisme et intéresse toutes les régions de l'hexagone. Il faut donc travailler efficacement pour que la lutte contre tous les pouvoirs qui nous dépossèdent de notre pays vienne rassembler l'acquis et le devenir culturel en une dynamique régionaliste. Il ne suffit donc plus de se donner bonne conscience en scandant des slogans savoyards, en chantant les Allobroges ou en revendiquant une filiation de parenté savoyarde ; il faut faire cela certes, mais il faut faire plus pour que l'aspiration savoyarde redevienne la propriété et le droit de tout un peuple, de tous les habitants de la Savoie, de souche comme d'adoption. Pour y parvenir, il importe de relier notre lutte culturelle au contenu politique qui lui correspond sur des bases régionalistes.

Ce mouvement qui, pour l'instant, reste trop viscéral et tient encore trop de l'état d'âme d'intellectuels et non de la volonté profonde d'un peuple, il s'agit d'en préciser les enjeux et les aboutissements concrets. Considérons dès lors les futurs « états généraux savoyards » comme une démarche prometteuse.

Continuons donc à chanter et à danser, mais n'oublions pas de construire une « REGION SAVOIE » sans laquelle nos danses et nos chants perdront vite toute saveur et toute véritable signification.

Philippe Barras  
Richard Labevière  
(JRS)

ET MAINTENANT, IL NE VOUS RESTE PLUS QU'A...



...adhérer librement, spontanément, à la cause du Souverain !



## UNE ODEUR DE SAINTETÉ

Lu pour vous (fainéants !) dans la BP (Bonne Presse): "L'ayatollah Khomeiny interdit les coiffeurs pour dames. Tollé général des crêpe-chignons".

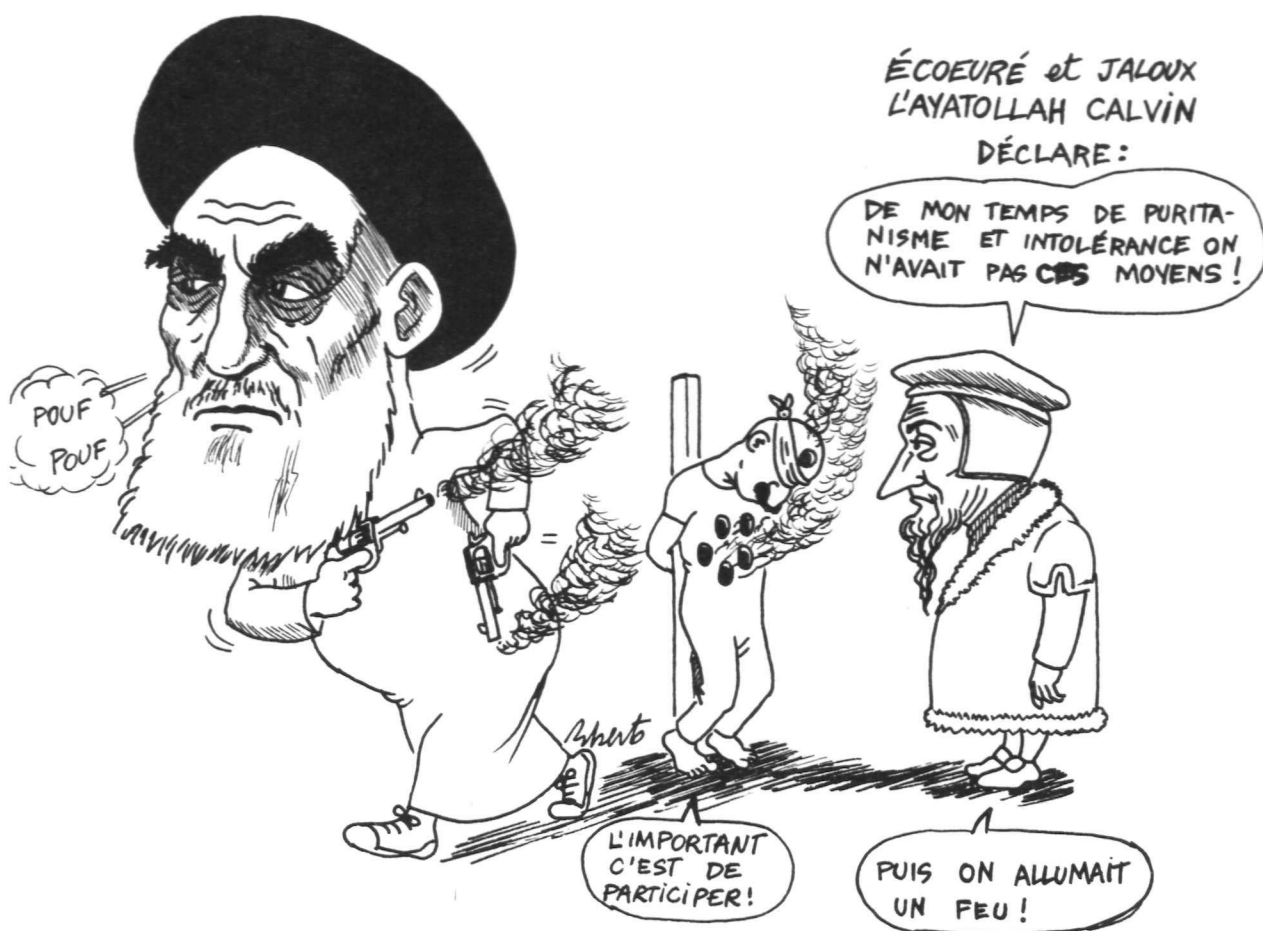
Le "Crétin des Alpes", qui domine l'Information et voit les choses de haut, est en mesure de vous annoncer aujourd'hui, qu'après avoir interdit l'alcool et les coiffeurs pour dames,

### L'AYATOLLAH KHOMEINY INTERDIT L'USAGE DU SAVON !

Téhéran. (ACA - Agence Crétin des Alpes). — De source généralement bien informée, on apprend que l'ayatollah Khomeiny vient d'interdire l'usage du savon sur tout le territoire iranien. L'ayatollah entend ainsi protester contre la dissolution des mœurs et inciter les fidèles d'Allah à revenir à la simplicité initiale grâce à laquelle l'homme s'en remet à Allah pour tout ce qui concerne sa destinée: je suis malade, Allah pourvoira; je suis sans nourriture, Allah pourvoira (la même philosophie se retrouve dans l'Evangile: "Voyez les oiseaux du Bon Dieu, ils ne sèment ni ne moissonnent..."), je suis sale, Allah pourvoira. Dans la religion

chrétienne, on ne compte plus les ermites et autres moines ou nonnes morts... en odeur de sainteté, c'est-à-dire dans une crasse si repoussante qu'ils étaient inabornables bien avant même leur putréfaction, d'où sans doute leur condition d'ermîtes et de cloîtrés. Le fait est authentique. L'expression aussi. Ainsi donc, l'Iran regorgera bientôt de saints. Et l'ayatollah, mine de rien, a peut-être trouvé là la suprême astuce pour précipiter le départ des troupes américaines qui protégeaient le pétrole du shah devenu celui d'Allah: l'odeur de sainteté mettra en fuite les armées de la convoitise bien plus efficacement que les roquettes. Fallait y penser !

## KHOMEINI VA-T-IL BATTRE LE RECORD DU SHAH ?



## EN FINIR ? C'est pas sérieux

T'as déjà vu un crétin sérieux, toi ? Après l'article "En finir" d'un Crétin précédent, téléphone alarmé d'une crétine :

— Qu'est-ce que ça veut dire, cet article ? Peux-tu m'expliquer ? Ou bien tu en dis trop, ou bien tu n'en dis pas assez...

Alors, le crétin sans chef (qui ne se relit jamais) prend en mains son "œuvre" et constate, ô catastrophe, qu'il a oublié de remettre à l'imprimeur la conclusion de l'article, écrite il est vrai au dos de la dernière page.

Alors, il y a donc des gens qui lisent le "Crétin des Alpes" avec assez d'attention pour se rendre compte que quelque chose "cloche" dans un raisonnement de crétin ? Alors, il y a donc des plus crétins que le crétin sans chef ? Réjouissant.

Voici donc la dernière phrase de l'article "En finir" du Crétin No.4:

"Désormais, la Force dans son absolu est entre les mains de quelques-uns et ceux-là ont organisé leur police universelle. Uni-ver-selle. Et ceux-là ont la possibilité désormais de rayer de la carte un pays entier, un continent entier si nécessaire. Corps et âmes. La Domination du monde est chose faite. La grandiose pyramide autoritaire est achevée. La plus grande pyramide de tous les temps et nous en sommes les momies impuissantes. Réveillez-vous, rêveurs impénitents !"

C'est le constat d'impuissance. Mais, ô splendeur, voici quelle fut la conclusion dont fut privée l'humanité, par la faute d'un crétin distrait : "...

Nous ne vivrons pas l'Anarchisme planétaire, voire continental ou même à l'échelle réduite d'un pays grand ou petit ! Nous ne préparerons pas pour nos enfants cet avenir-là. La planète est sur l'ordinateur. Et l'ordinateur ne nous a pas prévus dans son programme. Ni nous-mêmes, ni l'Anarchisme.

Mais il est une chose que l'ordinateur n'a peut-être pas prévue, mais qui lui pend au nez: l'éclatement des nations en mille et une cellules rebelles au centralisme étatique. La première cellule sera (peut-être) la nôtre: l'Union des Territoires d'Opposition aux Puissances, d'Insoumission et d'Ecologie, l'U.T.O.P.I.E. Elle aura valeur d'exemple et, en outre, le mérite de nous permettre de VIVRE L'ANARCHIE, au lieu de continuer de rêver l'Anarchisme.

Mais qui est bien certain d'avoir envie de VIVRE L'ANARCHIE ? Qui est bien certain de ne pas se sentir désécurisé à la seule évocation d'une société dont la seule vraie contrainte serait de s'assumer soi-même ? C'est à cela que l'Anarchisme reconnaîtra les siens. Et ils ne lui donneront guère de travail...

Cretinus lucidus

Ça change quand même le cours de l'Histoire, non ?

## Au bistrôt

Ils sont autour de la table: Lucien, manœuvre à Chippis, André, paysan-manutentionnaire à Sion, François, menuisier au village et le reporter du "Crétin des Alpes". La sommelière écoute tout en faisant semblant d'essuyer les verres.

André: Comme ça, t'as encore envie de lancer un journal ? Tu crois que...

Le crétin: Quand tu te lances dans une histoire comme celle-là, tu réfléchis pas, tu fais d'abord le journal, tu réfléchis après. (Ils sont gentils, ils rigolent).

Le crétin: ...mais cette fois, c'est différent.

François: C'est facile de critiquer. Il était seul; tu sais qu'il était (rigolard) seul pour faire son journal ? Et ça paraissait toutes les semaines. Pendant... pendant combien de temps ?

Le crétin: Quatre ans... et des poussières. C'est vrai, j'étais seul. Mais je recevais beaucoup d'informations de tous les côtés: tu sais, à partir du moment où un journal existe (tout est là: il faut exister !), les gens le font vivre — je parle du niveau des informations, pas des finances...

François (toujours rigolard): Parce que du côté des finances, ça tournait pas rond ?

Lucien: ...retourne pas le couteau dans la plaie !

André: Pourtant tout le monde la connaissait, ta Pilule.

François (étranglé de rire): Justement !

Lucien: Y avait pas que du mauvais, faut pas exagérer. Il y allait des fois un peu fort, mais...

François: Te frappe pas, va ! C'est pour rigoler que je dis ça: à part ceux que tu attaquais, on avait encore bien de l'estime pour la Pilule. Faut le dire.

André: Moi, elle me faisait peur. Tu savais rien. Rien. T'étais contre tout. Et contre tous. On comprenait pas très bien...

Lucien: Oui, les gens disaient: "c'est facile de détruire tout sens dessus-dessous, mais qu'est-ce qu'il mettrait à la place ?" Voilà. C'est ça qui faisait peur dans ton canard.

Le crétin: C'est vrai. J'étais contre tout et presque contre tous. Parce qu'il n'y a bientôt plus rien à sauver autour de nous et pas beaucoup de gens qui l'ont compris. D'ailleurs...

(Si vous voyiez la tête du crétin des Alpes en ce moment: ces souvenirs d'Office des Poursuites, d'imprimeurs qui attendent leur fric...) Il continue:

D'ailleurs, le dernier mois de la Pilule, j'étais tellement écrasé et vidé que j'avais dessiné sur le mur de mon bureau, en face de moi, un énorme rocher et, quasiment invisible sous le rocher, une fourmi qui tentait de le soulever pour le faire basculer... Voilà. C'est comme ça qu'elle a fini, la Pilule.

François: ...en queue de fourmi.

Le crétin: Et c'est ça qui m'a donné à réfléchir: lutter contre, toujours contre, à perpétuité contre, c'est épuisant, désespérant et surtout totalement inefficace...



— Tout sous contrôle ! J'ai dit TOUT sous contrôle !

### EXCUSES PUBLIQUES (tardives)

A EMILE GARDAZ

J'ai malmené bien du monde dans ma brève "carrière" satirique et satyrique. Dont Emile Gardaz. Soyons juste: c'est surtout son acoquinement avec son compère Michel le dénéréadoeur qui était en cause.

Mais voilà que j'apprends qu'Emile Gardaz fut objet de conscience. Et qu'il se mouille, au besoin, pour ceux qui entrent dans la carrière quand leurs aînés n'y sont plus !

Emile Gardaz, je vous demande pardon. Sincèrement. Si je devais nommer le Crétin du mois, c'est moi-même que je désignerais. J'ai honte et je suis dans mes petits souliers.

Narcisse Praz



## L'AN 2000

(Suite de la page 1)

un combat de tous les instants pour échapper à la satisfaction soporifique. Ce n'est pas un hasard si la Suisse est un pays chloroformé. On étouffe les enfants sous un matelas de confort, on les écrase à coups de bienveillance rugueuse.

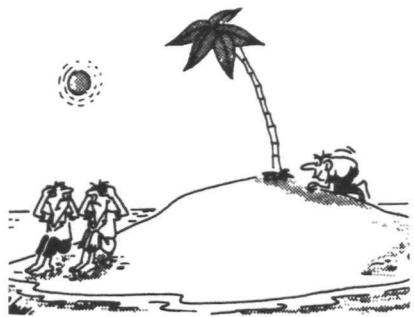
Les phares clignotants de la connaissance moderne nous disent: comment s'étonner des choix souvent désastreux de la génération présente, le progrès a dévoré le sacré, l'argent a supprimé la foi, la ferveur en la vie. Il y a déjà eu la génération perdue d'Hemingway et de Scott Fitzgerald. L'alcool comblait leurs gouffres intérieurs, jusqu'à la tombe. Il y a eu la génération "beat" et l'auréole du hasch. Les rêves fleuris et les communautés "libres". Jusqu'au réveil brutal de 68. La violence sourde qui suintait des démocraties, des sociétés libérales, éclatait. Déflagration qui a pulvérisé les espérances rousseauistes des "love and peace". Ce qui en est résulté, ce sont les débris, les ruines de la présente décennie. La génération électrique avec ses airs cyniques de faux-durs. Génération branleuse (j'en fais partie), fille du vinyl, de la merde sophistiquée et du rock esthétique. Délices froides et morbides de l'héro. Chacun est libre de choisir ses chaînes, comme disait l'autre...

Les uns choisissent la défonce à outrance, le huis-clos avec l'imaginaire; d'autres le combat révolutionnaire théorique, de salon ou suicidaire, avec une même constante: la haine de la vie. D'autres encore optent pour la fuite en avant, la route perpétuelle, les matins toujours plus difficiles. Et d'autres enfin, se tournent vers Dieu & Cie, vers ses représentants légaux sur terre: Guru Maharaji et ses adeptes tétanisés, Moon et ses activités anti-communistes camou-

flées, les Krishna Brother's et leurs déambulations clownesques, leurs mantras vidés de tout contenu, les "Children of God" et leurs bulletins de nouvelles empruntés aux films-catastrophes américains, la "mission de la lumière divine" et leur saint homme enchristé, et le fleuron actuel: le centre néo-sanny de Bhagwan Sri Rajneesh, à Poona, avec ses thérapies à l'usage des Occidentaux, prêt-à-porter philosophique et clinquant mystique. Il y a du remue-ménage dans la basse-cour, dirait-on. Nous approchons de l'an 2000. La même crainte des foudres célestes qui a ravagé l'Europe du Moyen-âge se serait-elle emparée de notre époque? Les relents de la fin du monde parviendraient-ils à nos narines? Chacun veut être propre et tiré à quatre épingles pour comparaître devant le Grand Juge. Alors, vite un lavage spirituel, une vidange mystique!

D'après les Hindous, nous sommes dans le 4ème et dernier âge du monde. Le Kali-Yug, l'âge sombre, celui de la destruction. Kalki, le 10ème avatar de Vishnou, va descendre sur terre pour accomplir sa danse cosmique et détruire le monde.

Mais vous êtes-vous seulement rendus compte que la fin du monde avait lieu chaque jour, lorsque vous capitulez devant la loi et l'ordre pour refouler le désir aux yeux de lave!



— Merci, Seigneur! Même ici il y a des âmes à convertir!

### L'inévitable commentaire du Crétin:

La religiosité est une des formes de la folie: la folie mystique à un degré plus ou moins avancé. Pour se rassurer — c'est un phénomène bien connu — tout homme atteint de folie essaie de voir sa folie aussi chez autrui, de façon à pouvoir conclure à une normalité en vertu du nombre de gens qui en sont atteints: puisque nous sommes aussi nombreux, nous ne pouvons pas être tous fous, c'est impossible! Donc, nous sommes normaux. Et ce sont les autres qui sont fous. De plus, quelle victoire si, au nombre des fous de Dieu, on peut compter un homme instruit (nous ne dirons pas: intelligent, et pour cause!) un universitaire de préférence, alors quelle caution! C'est la preuve flagrante que l'on n'est pas fou, puisque même un homme issu des Universités... Bref. Et c'est ainsi qu'on en est venu à introduire dans les universités l'enseignement théologique: pour se rassurer! C'est la consécration de la normalité d'une folie collective: la croyance en Dieu-Allah-Bouddah, on en passe et des moins voyants! Au fait, historiquement, n'a-t-on pas commencé par créer des universités pour l'enseignement de la théologie? Et n'a-t-on pas introduit ensuite seulement les enseignements annexes et nettement moins importants? Fallait-il que l'on eût besoin de se rassurer!

Après quoi, rien n'empêchait plus le Grand Sorcier des fous, ensoutané, encapuchonné, enrubanné, d'installer des cloches par-dessus son asile pour appeler les fous à la Grande-Farce, histoire d'en avoir le plus grand nombre possible afin de se rassurer du mieux possible quant à sa normalité... Et ding-dong! Et dingue donc!

Et c'est cette forme de folie-là qui est aujourd'hui la Normalité consacrée: elle s'appelle l'Eglise, nationale ou romaine, elle s'appelle l'Islam, khomeinyste ou sadatesque, elle s'appelle... elle s'appelle... Elle s'appelle aussi Madame Soleil!

— Bedeau, passe-moi ta lanterne, que j'aie en plein midi à la recherche d'un homme au milieu de tout ce troupeau d'humanoïdes!

Creteinus divinus

tout ce que vous y aurez fourré dans votre crâne. Le peu de langues vivantes que vous avez péniblement acquises en six ans, vous l'eussiez apprises, comme je le fis moi-même plus tard pour l'anglais et l'italien, en six mois. Je sais de quoi je parle.

Etudiants, révoltez-vous!

Etudiants, réfléchissez à cette constatation élémentaire: depuis que l'école existe, les professeurs ne sont jamais que d'anciens élèves qui perpétuent ce que d'autres leur ont déjà inculqué... avec tout le déchet que cela implique au fur et à mesure que le temps passe! Autrement dit, un professeur est un perroquet.

Etudiants, prenez en mains votre propre formation. Expulsez les parasites de vos casernes. Famille, école, caserne: ça vous plaît? Cela débouche sur métro-boulot-dodo. Et ça, ça vous plaît? L'esclavage à perpétuité?

Et si j'ajoute que, dans la plupart des collèges, on enseigne désormais le latin en le prononçant à la française avec l'accent des Pâquis, de Bienne ou de la Basse-Ville de Fribourg, en y réfléchissant tant soit peu vous comprendrez qu'une langue ainsi prononcée et enseignée sans son génie, sans sa mélodie, sans sa musicalité, c'est du Mozart joué sur une machine à écrire...

Et ces professeurs-là continuent de se prendre au sérieux! Quand vous déciderez-vous à les prendre, vous, à coups de pied au cul?

### CONVERSION, PERVERSION, QUELLE VERSION?



— Mon chéri, Dieu a béni cette maison: je viens de Lui gagner une âme!  
— Alléluia!



## Au bistrot

(Suite de la page 5)

Le crétin: Mais cette fois, c'est différent. J'ai mis le temps. J'ai réfléchi. Puisqu'on ne peut lutter contre à un contre cinq millions, j'ai cherché comment lutter enfin pour. Pour tout en étant contre: Pour quelque chose. Puisqu'on m'a reproché de n'être que destructeur (je ne renie rien, notez bien), je vais vous donner, à vous, l'occasion de montrer ce qu'on peut entreprendre quand on a les tripes à la bonne place, quand on refuse de ramper...

André: Ils se sont tous cassés la gueule, ceux qui ont voulu changer le monde, mon vieux!

Lucien: C'est peut-être pas une raison? Si t'as des idées, faut les dire.

Le crétin: Faudrait surtout essayer de les réaliser: les idées sans les actes, vois-tu, c'est du vent. Rien que du vent.

François: Ouais. J'y ai souvent pensé. T'écoutes la radio, tu regardes la télé, tu lis les journaux. Et après? Qu'est-ce qui te reste dans la tête? Rien, du bruit, du vent. Quelques images. Et ça disparaît. Ça s'efface. Gueuler, c'est facile. Qu'est-ce que tu risques? Un procès? Et après?

Lucien: Un procès et, parfois, la prison... Tiens, lui avec son journal, il avait pris certains risques, non?

Le crétin: Calculés. Très calculés. C'est une fausse forme de courage. Le vrai courage n'est pas dans les mots, mais dans les actes. Il faut plus de courage pour écrire "voleurs" sur les parcomètres que pour accoucher d'un long article insultant pour le shah d'Iran...

François: Alors ces actes, qu'est-ce que ce sera?

Le crétin: Le premier acte du Crétin des Alpes vient d'avoir lieu: je vous ai piégés, j'ai enregistré toute la discussion...

Lucien: Et il va le publier, le salaud!

François: ...là, tu exagères, tu cherches des compliments: ça a tout de même servi à quelque chose, un journal qui gueulait fort, même si on n'était pas toujours d'accord.

André: Alors, comme ça tu en relances un autre?

Le crétin: Oui, malgré la pilule, j'accouche d'un crétin... (Ils sont gentils, ils sourient).

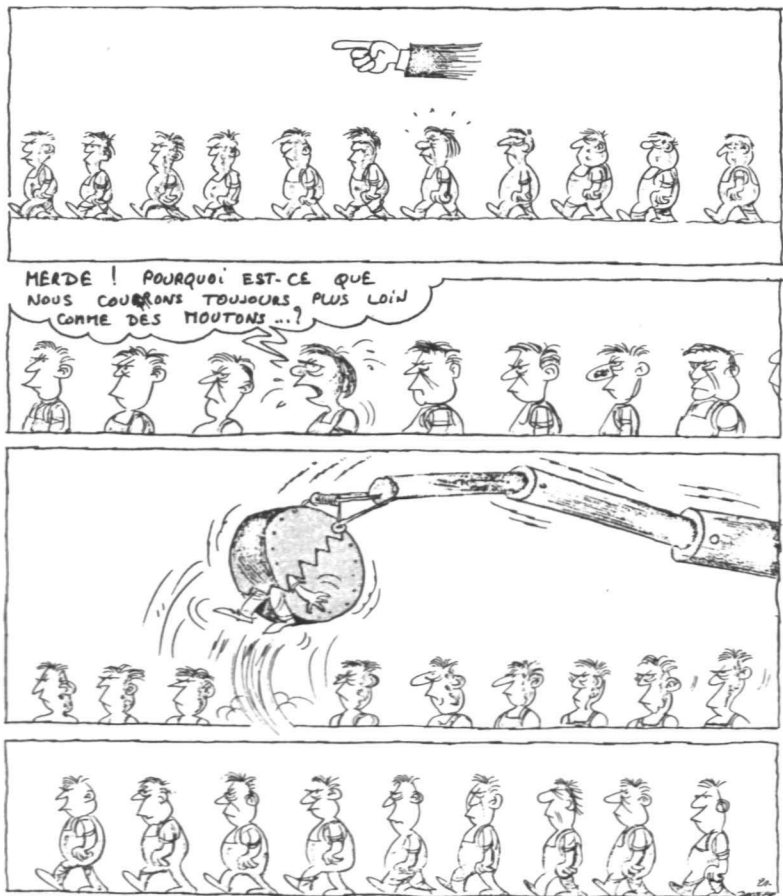
## ETUDIANTS COLLEGIENS

Etudiant, je l'ai été. Comme vous. Après huit ans de grec, huit ans de latin et... une année d'interruption, je me suis aperçu qu'il ne m'en restait rien. Absolument rien sinon quelques étymologies et ces phrases imbéciles

qu'on vous a fait apprendre par cœur pour montrer que vous avez de la culture (!), pour briller dans les salons: "tu quoque, mi fili", "alea jacta est", "gnôti seauton", "mataiôtès mataiôtôn", "ta paia mataiôtès", "homo homini lupus..."

Ta gueule, le prof!

Etudiant, je l'ai été bien assez pour vous le dire: deux ans après que vous aurez quitté votre caserne, il ne vous restera rien, rigoureusement rien de



DESSIN VOLÉ. A QUI?

### ALLÔ! TU VEUX GAGNER DES SOUS?

Facile. Tu t'annonces au Crétin des Alpes (Tél. 022/32.87.50 pendant la semaine) et tu dis simplement:

— Salut, crétin, j'aimerais vendre le "Crétin des Alpes" à la criée dans la rue, dans les bistrots, devant les cinémas, devant les stades, dans les foires, partout où il y a du monde...

Et tu reçois UN FRANC par exemplaire vendu! C'est valable partout, de Genève au Jura en passant par le Valais, Fribourg et tutti quanti... Dis, tu te vois criant à la terrasse des bistrots: "Le Crétin des Alpes! Demandez le Crétin des Alpes!..."? Est-ce vraiment plus stupide qu'autre chose, que beaucoup d'autres choses?

— Allô, Allô!... Ici le Crétin des Alpes, j'écoute... Tu veux gagner des sous?

Le Crétin